

PAREIL, PAS PAREIL?

Céline LEBEL

Spécialiste en formation à distance et consultante

Depuis maintenant cinq mois, je tente de venir à bout d'un projet d'insonorisation de mon appartement qui devait, à l'origine, s'étaler sur environ six semaines, deux mois tout au plus.

En petit-déjeunant l'autre jour au restaurant avec mon conjoint – histoire d'échapper à la poussière et au ménage – l'analogie avec ce projet et ma thèse de doctorat m'a tout à coup sauté à la figure : je me suis dit que c'était du « pareil, pas pareil ou l'inverse¹ »... Pourquoi alors ne pas vous faire profiter d'une si profonde réflexion qui peut, en y pensant à deux fois, s'appliquer tout aussi bien à une thèse qu'à un essai, un mémoire, une publication « dite » scientifique voire à un travail long dans un cours de premier cycle?

LA PROBLÉMATIQUE²

Prenons d'abord le problème que j'avais décidé de régler chez moi : l'insonorisation. Ce n'est pas compliqué : il suffit de faire venir un spécialiste qui va faire des trous dans vos plafonds, et y souffler de la laine insonorisante. Ça ne prendra pas une journée, et ne coûtera pas très cher. Voilà. C'est tout? Ah non! Le monsieur quittera la place en vous laissant avec la poussière et les trous dans vos plafonds : il n'est pas payé pour les reboucher... ni pour épousseter! Autrement dit, c'est ici que le plaisir commence... Ce qui paraissait si facile au départ s'annonce bien plus compliqué que prévu, et surtout pas mal plus long à gérer...

La même situation se retrouve dans le cas d'un travail académique : le problème qui nous intéresse est facile à identifier... Très souvent, ça peut se résumer ainsi : proposer MON modèle qui

¹ Titre d'une vidéo à laquelle a largement contribué mon conjoint dans les années 70.

² Pour faciliter votre lecture et vous aider à suivre mon discours, je traiterai d'abord de mes travaux à la maison pour ensuite changer la justification du texte et vous amener dans « vos » travaux à vous...

réglera TOUS les problèmes auxquels je fais face dans telle ou telle situation... Tout paraît si simple : la consultation d'autres publications du même type (thèse, essai, mémoire), la lecture de manuels de « comment on fait ça, un travail comme ça », la discussion avec le directeur³ de recherche ou le professeur ou le tuteur ou même quelques amis et collègues qui sont passés par là, tout nous confirme l'intérêt et la facilité du problème à régler. C'est ainsi qu'après avoir choisi – je ne peux pas dire imprudemment ni « en toute connaissance de cause » – une problématique que je qualifierais de « vaste comme le monde », le plaisir va commencer...

PARCE QUE...

Les travaux en question impliqueront plusieurs corps de métier qu'il vous faudra gérer et surtout « engrener » (excusez l'expression)... chaque « intervenant » étant suivi par quelques autres. J'ai remarqué que certains s'en remettent à celui qui va suivre pour régler un ou plusieurs petits problèmes : le menuisier prétend que c'est le tireur de joints qui va régler « ça », le tireur de joints va vous dire que le peintre va régler « ça », le peintre va vous dire que ce n'est pas possible qu'il règle « ça », et finalement, « ça », c'est vous qui allez vous retrouver avec! Il vous faut alors bien surveiller chaque étape, pour qu'elle soit autonome mais aussi qu'elle ne laisse pas trop de « ça(s) » en plan!

De la même façon, chaque partie d'un travail académique est autonome, mais influencera toutes les autres. L'engrenage devra être parfait si on veut éviter les « ça » qui risquent de traîner d'une étape à l'autre. Si la problématique n'est pas complètement bouclée, si la méthodologie n'est pas super-claire, si les instruments de mesure sont flous, l'analyse des résultats sera infernale et obligera à revenir en arrière, et à passer bien du temps à attacher les ficelles qui traînaient...

LES CONSEILS

³ Le masculin est évidemment utilisé dans le seul but d'alléger le texte...

Il s'est trouvé bien des personnes pour questionner mes choix sur le déroulement des travaux, les ouvriers engagés, les modifications, les couleurs des murs, le vernis du plancher, à peu près tout, quoi! Comme si je devais me justifier continuellement. La plupart de ces « pourquoi » étaient remplis de bonnes intentions, et m'ont bien servie lorsqu'ils sont arrivés à temps, c'est-à-dire avant que tout soit terminé... Quant à ceux qui sont arrivés trop tard, eh bien! que vouliez-vous que j'en fasse?

Il se trouvera sûrement bien des personnes pour vous dire que vous auriez pu faire autre chose, choisir une autre problématique ou une autre perspective pour traiter du problème qui vous intéresse. Évidemment! Il existe des milliards d'autres problématiques et autant d'autres perspectives... J'ai assisté l'été dernier à la soutenance de thèse d'une amie malienne qui s'était intéressée à la formation de base des femmes dans un village du Mali. La plupart des questions des membres hommes du jury pourraient se résumer ainsi : « Pourquoi les femmes et non pas les hommes? Pourquoi pas les femmes et les hommes? » La réponse est pourtant simple : « Parce que. » point final! Et elle en était à la soutenance! Imaginez toutes les étapes qu'elle a dû franchir en justifiant ce choix!

LES ÉCHÉANCES (ou les délais) (ou les retards) (ou : comment ça, ce n'est pas encore fini?) ET LES IMPRÉVUS

Les travaux chez moi auraient dû prendre – comme je le disais plus haut – entre six et huit semaines. C'était sans compter les délais, les retards, les fleurs dans le tapis. Tous les ouvriers que vous voulez engager ne sont pas disponibles au moment ou à l'heure où vous le souhaiteriez. Et il y a les vacances de la construction, les deux ou trois semaines avant et les deux ou trois semaines après... Tous les travaux vont prendre plus de temps que prévu, et ils ne seront pas réalisés nécessairement à votre satisfaction, il y aura bien des petites reprises. Tous les matériaux ne sont pas nécessairement à la portée de la main. Et vous-même, vous pouvez décider de prendre congé du chantier et de fuir pour quelques jours, voire quelques semaines pour aller faire du jardinage, du canotage ou un petit voyage.

Au temps que vous avez prévu pour faire votre travail académique, vous pouvez facilement ajouter quelques semaines, voire

quelques mois (je ne vous parlerai pas d'années, pour ne pas vous déprimer, mais ça peut quand même arriver, selon l'ampleur du projet). Les volumes en bibliothèques ne seront pas nécessairement disponibles à la date que vous souhaiteriez. Les personnes que vous désirez interviewer également. Le jury devant lequel vous devez vous présenter aussi. Dans mon cas, j'ai connu, à un moment donné de ma trajectoire académique, un délai de six mois entre le dépôt d'un travail écrit et la présentation orale devant jury. Et j'ai vu bien des doctorants attendre pendant des semaines le rapport des membres de leur comité de lecture. Hakka! comme dirait mon ami tunisien Hammadi : c'est comme ça!

Comme dirait l'une de mes amies, « les imprévus qu'on peut prévoir sont moins emmerdants que ceux qu'on a pas prévus!... »

CONCLUSION

Que dire, en conclusion, sinon que mes travaux achèvent, que j'en vois la fin, et que je me souhaite d'être entièrement satisfaite quand tout sera terminé. Les retards, les difficultés, les frustrations, les mouvements de colère même seront vite oubliés quand je pourrai admirer le travail accompli. De la même façon que j'ai tout oublié – enfin, pas tout, mais presque – quand j'ai mis un point final, il y a quelques années, à ma thèse de doctorat. C'est ce que j'appellerais des moments de grands OUF!